ment, comme aussi la note 40 nous commente avec complaisance l'argument du sorite : trois pages de commentaire philosophique pour deux mots, alors qu'on nous en donne en tout une trentaine pour 340 pages d'un texte philologique hérissé de difficultés !

J. Marouzeau.

IV. — Collection roumaine.

M. E. Constantinescu vient de publier le volume IV et dernier de sa traduction roumaine de Plaute (Libr. Anastasiu & Petrescu, Râmnicu-Vâlcea, Roumanie), qui contient : *Pseudolus*, *Rudens*, *Stichus*, *Trinummus*, *Truculentus*. Il paraît que le roumain, « langue moins intellectualisée », dit l'auteur, se prête mieux que le français à la traduction de Plaute. Et M. Constantinescu a traduit en vers les principaux cantica ! Ajoutons que sa traduction comporte un commentaire de bas de page, avec quelques observations critiques où l'on reconnaît la méthode et l'esprit de L. Havet.

M. Constantinescu avait présenté en 1929 à Jassy comme thèse de doctorat une étude sur les Prologues de Plaute : *Prologus La comediile lui Plautus*, tip. Gutenberg, Râmnicu-Vâlcea, dont les conclusions, résumées en français à la fin du volume, intéressent non seulement la technique plautinienne, mais aussi l'histoire du théâtre latin et ses rapports avec les originaux grecs.

J. Marouzeau.

V. — Divers.

J. H. Waszink, *Tertullian, De Anima*, mit Einleitung, Uebersetzung und Kommentar : H. J. Paris, Leyde, 1933, x & 318 pages.

Il n'est guère de traité, parmi les trente et un opuscules qu'on doit à Tertullien, qui mérite autant que le *De Anima* d'attirer l'attention des historiens de la philosophie, et même des historiens de la science médicale.

Tertullien s'y propose d'étudier non pas tant l'origine de l'âme — encore qu'il s'en préoccupe — que sa nature véritable. Problème insoluble, que l'antiquité avait déjà retourné de mille façons.

Pour essayer de la résoudre, ou tout au moins d'y intégrer quelques données nouvelles, Tertullien considère qu'il a trois sources de connaissance à sa disposition : 1° la Philosophie, qui fait métier de s'occuper de questions de cet ordre. Tertullien en connaît fort bien les sectes et les opinions, sinon toujours par lecture directe, au moins par des *excerpta* authentiques. Mais, d'une façon générale, il la traite dans le *De Anima* sans aucune aménité. Non seulement il se plaît à souligner ses contradictions et ses incertitudes, mais encore il prodigue aux philosophes,